

LE JOUR, 1944
26 septembre 1944

EVIDENCES

Un accord qui grouperait la Grande-Bretagne, La France, La Belgique, et les Pays-Bas représenterait sur le continent européen 100 millions d'hommes. Hors d'Europe il en représenterait plus de 500 millions. Si ensuite l'Italie, l'Espagne, et le Portugal y adhéraient cela ferait 75 millions de plus.

Comment l'Europe occidentale pourrait-elle défendre ses positions et son avenir si elle ne mettait pas en commun certaines de ses forces ? Il est manifeste que des idées de ce genre, mûrissent en Occident.

A vrai dire, elles mûrissent partout. Certaines des unités nationales d'aujourd'hui sont devenues relativement si vulnérables et fragiles qu'elles ne peuvent plus subsister entièrement par elles-mêmes. Elles sont sous la menace constante des plus forts qu'elles. Elles attendent naturellement de la loi morale un secours légitime sans doute, mais, ce secours, les instincts pervers de l'homme pourraient le leur refuser.

L'Allemagne, elle, a toujours soutenu, elle soutient encore jusque dans le désastre qu'en tant que nation elle est au-dessus du droit. Pour elle les traités ne sauraient être un lien, et la morale courante une contrainte. Alors, avec devant les yeux le souvenir brûlant de la dernière semaine d'Août 1939, on se demande à quoi servent les signatures, à quoi servent les traités ?

La guerre la plus sournoise n'est pas celle des armes, c'est celle des intelligences. Endormir son adversaire pour le mieux assommer, voilà ce que tant de fois, le monde a vu en cet illustre XXe siècle, ce siècle du droit écrit et de la parole enregistrée. Or, cela trouble terriblement les consciences.

C'est l'honneur des grandes puissances victorieuses de demain d'avoir garanti d'avance aux faibles qu'on les respectera, qu'ils seront libres dans la justice; une telle assurance console certes, de déboires divers et d'aventures très peu démocratiques ; mais, diront les sceptiques, toute l'histoire est remplie de défaillances du droit et de l'honneur !

L'histoire est en effet que le long catalogue des faiblesses humaines. De la dépêche d'Ems aux jours que nous vivons, à travers trois guerres, il n'y a qu'un pas. Et, depuis l'origine de la diplomatie et de la politique, les dépêches d'Ems ne se comptent plus.

Les garanties sont excellentes, elles sont dignes des civilisations qui les proposent et qui les accordent, mais ne vaut-il pas mieux encore se rapprocher, se comprendre, s'aimer ? Ne vaut-il pas mieux se dire qu'à cent millions on défend mieux un patrimoine magnifique qu'à quarante ? *Et, qu'après tout, ces civilisations ne diffèrent pas tellement l'une de l'autre qu'il faille, au nom d'un nationalisme déchaîné, les conduire périodiquement à la ruine et à la mort ?*

La terre éprouve le besoin de réduire le nombre de ses constellations politiques. Il y a des siècles que ce phénomène se répète. Où sont les républiques de l'Héllade ? L'Europe féodale, les républiques de la Renaissance où sont-elles ? Où sont les brillantes principautés de l'Allemagne (qu'on aimerait d'ailleurs voir renaître) ?

L'époque de l'analyse et du morcellement indéfinis est dépassée. L'avenir est à la synthèse, aux idées générales, aux intérêts collectifs, aux vues d'ensemble. La division cartésienne de la difficulté a peut-être fait son temps. Vient toujours un moment où l'on se trouve brutalement devant l'indivisible ; et l'Europe, avec l'Asie, progresse de toute évidence vers ce moment-là.

Voir demain la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas et d'autres pays peut-être intimement rapprochés ce n'est vraiment plus un rêve.